

# Un essai qui fait trembler le monde

Défiant les mises en garde internationales, Pyongyang a fait exploser sa première bombe atomique, ce que l'Onu a fermement condamné.

**A**PRÈS six jours de suspense, la Corée du Nord a fait exploser lundi à 10 h 36 locales (3 h 36 belges) sa première bombe atomique lors d'un essai souterrain, déclenchant aussitôt une virulente tempête de condamnations internationales.

Un « événement historique », selon le régime communiste, qui a suscité une levée de boucliers dans le monde.

Les services de renseignement sud-coréens croient que l'essai a été mené dans un tunnel horizontal creusé dans une colline de la région de Hwadaeri, près de la ville de Kilju, dans la province de Hamgyong, à environ 300 km au nord-est de la capitale Pyongyang.

Selon l'agence sud-coréenne Yonhap citant les services de renseignement, des activités anormales ont été observées dans une région accidentée de Corée du Nord, laissant à penser qu'un deuxième essai pourrait être en préparation.

Le régime communiste avait averti dès le 3 octobre qu'il procéderait à un essai nucléaire si les conditions de sécurité étaient réunies. Pyongyang avait alors invoqué « la menace extrême des États-Unis de déclencher une guerre nucléaire » ainsi que les sanctions imposées par le Trésor américain contre des entités nord-coréennes accusées de blanchiment d'argent.

La Corée du Nord s'était déjà déclarée en février 2005 la huitième puissance nucléaire mondiale, après les États-Unis, la Russie, la France, la Grande-Bretagne, la Chine, l'Inde et le Pakistan. Mais Pyongyang n'avait jamais confirmé ce statut par un essai nucléaire.



Avec ses cheveux bouffants et ses chaussures compensées, le numéro un nord-coréen Kim Jong-il est souvent tourné en ridicule en Occident. Mais les experts dépeignent un habile tacticien prêt à tout pour sauver son régime, comme l'a prouvé lundi l'annonce de l'essai nucléaire. EPA

L'essai « contribuera à défendre la paix et la stabilité dans la Péninsule coréenne et dans la région », a assuré l'agence officielle KCNA.

## Une « menace » pour la paix internationale

Le test a immédiatement suscité une vague de condamnations dans le monde. Même la Chine, pourtant fidèle alliée du régime communiste nord-coréen, a fait part de « sa ferme opposition » face à un essai mené « de manière éhontée ».

La communauté internationale redoute que l'essai d'une bombe atomique annoncé par la Corée du Nord ne déstabilise fortement la planète et ne contribue à accroître la prolifération nucléaire.

Le président américain

George W. Bush a condamné l'annonce de l'essai nord-coréen comme une « provocation » et une « menace » pour la paix internationale, et il a réclamé une « réponse immédiate » du Conseil de sécurité

de l'ONU.

Pour Mohamed ElBaradei, directeur général de l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA), l'essai « représente un défi sécuritaire grave non seulement pour l'Extrême-

## Le pays de la famine

La Corée du Nord est un régime communiste ermite dont l'idéologie officielle vantant l'autosuffisance a plongé une partie de sa population dans la famine, la terreur et le sous-développement. Plus d'un tiers des enfants de Corée du Nord souffrent de grave malnutrition, averti en septembre le Programme alimentaire mondial qui avait cessé fin 2005 ses opérations d'urgence dans le pays, à la demande de Pyongyang.

Le pays, voué à Kim Il-sung un culte de la personnalité confinant à l'idolâtrie, est en proie depuis 1995 à des vagues de famine qui ont probablement tué des centaines de milliers de personnes et ont contraint les survivants à se nourrir de feuilles ou d'écorces d'arbres.

## Le dangereux chantage d'un régime marginalisé

◆ Cedric Poitevin, vous êtes chercheur au GRIP, quel danger représente la Corée du Nord qui vient d'entrer dans le cercle des nations nucléaires ?

◆ Il est difficile de savoir jusqu'où Pyongyang peut aller. La Corée du nord a toujours affirmé que son arsenal était uniquement dissuasif. Par ailleurs, elle n'a réalisé que trois vagues de tests de missiles, ce qui est très peu, et l'on s'accorde à dire que la technologie balistique nord-coréenne est loin d'être au point. En outre, il ne reste plus grand monde pour aider le régime, si même la Chine le lâche.

◆ Quel arsenal possède le régime ?

◆ Selon les estimations les plus fiables, on estime qu'ils ont suffisamment de matière fissile pour fabriquer entre six et huit armes nucléaires. Mais encore faut-il disposer de missiles pour les lancer, ce dont doutent les experts. Ce n'est pas parce qu'ils ont réussi à tirer deux missiles à longue portée capables d'atteindre l'Alaska, qu'ils maîtrisent pleinement la technologie.

◆ Est-ce un nouveau coup de poker d'un régime aux abois ?

◆ Depuis 2002 et le moment où les États-Unis ont dénoncé le programme nucléaire secret nord-coréen, chaque nouvelle bravade de Pyongyang est une preuve supplémentaire de sa faiblesse et de sa marginalisation. La Corée du Nord est chaque jour plus étranglée par les sanctions économiques mises en place en 2005 par les États-Unis et elle ne demande qu'une chose : revenir à la table des négociations, mais face aux États-Unis, ce qu'ils refusent. C'est une espèce de chantage d'un État qui jette ses dernières cartes dans la bagarre. Les Nord-Coréens ont cependant franchi un pas supplémentaire qui pourrait se retourner contre eux car leur unique allié, la Chine, a cette fois condamné fermement l'essai.

◆ Comment un pays exsangue a-t-il pu se doter de cette technologie ?

◆ Pyongyang a notamment reçu l'aide d'Abdul Qadeer Khan, le père de la bombe pakistanaise, qui a reconnu avoir aussi aidé l'Iran et la Lybie. Aujourd'hui, la situation a changé au Pakistan et cela ne risque plus de se reproduire. Mais il est évident que la Corée a reçu son matériel de quelque part, ce qui pose la question de la manière dont on contrôle le transfert des technologies à double usage, civil et militaire.

◆ Doit-on redouter une prolifération de ces armes et la déstabilisation de la région ?

◆ Face au danger nord-coréen, les pays de la région pensent de plus en plus à s'armer, en premier lieu le Japon. Étant donné la manière dont ce pays est perçu dans le reste de l'Asie, notamment par la Chine et la Corée du Sud, un réarmement japonais constituerait une escalade dangereuse. La Corée du Sud y trouverait des arguments pour s'armer face à la Corée du Nord et au Japon et Taïwan pour contrer la menace chinoise. Le dossier nord-coréen est, par ailleurs, un incitant pour des pays comme l'Iran qui revendique le nucléaire civil.

◆ Quelle réponse peut-on apporter ? Des sanctions, une attaque ?

◆ Deux voies sont possibles : la radicalisation ou la négociation. La situation géopolitique autour de la Corée du Nord est très complexe et il paraît impensable d'attaquer un pays aussi proche géographiquement de la Chine. Le Conseil de sécurité pourrait décider des sanctions sévères. À plus longue échéance, il est probable que l'on revienne à la table de négociations. On va sans doute laisser le soufflé retomber, attendre que la situation se calme et revenir à la négociation.

Interview : Catherine DEHAY